



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Les triangles bleus (les apatrides) au KL Mauthausen

Johan Puttemans
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Septembre 2018

Face à l'avancée de l'armée soviétique, à la fin de l'année 1944, les SS décident d'évacuer le camp d'Auschwitz. Ils démantèlent le centre d'extermination de Birkenau et détruisent ses chambres à gaz et ses fours crématoires. Les détenus du camp de concentration qui sont encore valides doivent se préparer pour prendre la route vers une destination inconnue. Début 1945, ils entreprennent un périple exténuant à travers la Pologne et l'Allemagne, qui entrera dans l'histoire sous le nom de marches de la mort, en raison de leur taux de mortalité très élevé. Leur destination : des lieux plus sûrs, où les prisonniers pourront encore être exploités pour l'économie de guerre hitlérienne. Un de ces lieux est le camp de concentration de Mauthausen (actuellement en Autriche). Ceux qui ont eu la force d'y arriver vivants découvrent de nombreux « triangles bleus », signe distinctif pour les apatrides. Il s'agissait pour la plupart de républicains espagnols qui avaient fui le régime du général Franco.

Les « apatrides » espagnols à Mauthausen¹

En 1939, après trois années d'une guerre civile sanglante, le général Francisco Franco (1892-1975) met fin à la République et impose une dictature à l'idéologie nationaliste, conservatrice et catholique à l'ensemble du territoire espagnol. La fin de la guerre civile ne met pas fin aux persécutions envers les opposants. Dans les jours qui suivent la chute de Barcelone, le 26 janvier 1939, et la fermeture de la frontière, le 13 février 1939, des dizaines de milliers de républicains quittent le pays pour, entre autres, la France où beaucoup seront incarcérés comme « étrangers indésirables » dans des camps d'internement créés dans les contreforts des Pyrénées ou sur les plages du Roussillon (Argelès sur Mer, Saint Cyprien, Barcarès, Agde, Bram, Septfonds, Rivesaltes, Le Vernet, Gurs).



Rencontre entre Hitler et Franco en octobre 1940 à Hendaye (frontière franco-espagnole)

Lorsque la France est envahie et occupée par l'Allemagne nazie, ces milliers d'Espagnols sont également victimes de l'anticommunisme de l'occupant. Leur arrestation s'effectuera essentiellement de deux manières : la sélection des « rouges » espagnols dans les stalags ou les camps où ils avaient été détenus lors de l'offensive du printemps 1940 et la répression pour faits de résistance à l'occupant. Bon nombre d'entre eux seront utilisés comme main-d'œuvre servile par les forces hitlériennes ; ils seront déportés –

¹ <http://www.scrapbookpages.com/Mauthausen/KZMauthausen/History/SpanishRepublicans.html>

principalement à Mauthausen – où une couleur bien distinctive leur sera attribuée. Ces transferts vers des camps de concentration allemands correspondent à des représailles générales décidées au plus haut niveau, à Berlin même, contre tous les anciens « combattants rouges d’Espagne »².

Les républicains espagnols se sont vu voler leur patrie et leurs frontières ; Franco leur a retiré leur nationalité. Ils sont devenus apatrides. Et l’occupant va exploiter sans retenue cette main-d’œuvre gratuite. Le nombre de républicains espagnols déportés est difficile à évaluer. Mauthausen fut la destination pour la majorité d’entre eux, mais d’autres furent envoyés à Buchenwald, Dachau,

Bergen-Belsen, Flossenbürg, Neuengamme, Ravensbrück, Auschwitz ou Sachsenhausen-Oranienburg.



Uniforme concentrationnaire avec le triangle bleu pour les apatrides et le « S » pour Spanier (Espagnol)

Le KL Mauthausen, créé en 1938, accueille environ 23 400 détenus concentrationnaires espagnols déportés de France dès l’été 1940³. Ce camp est situé à côté d’une carrière où un travail extrêmement lourd et meurtrier les attend. Il est classé « niveau 3 », c’est-à-dire que le retour des détenus n’est « pas souhaité » (terminologie nazie pour désigner la mort [lente] par le travail.) En 1941, environ 60 % de la population concentrationnaire à Mauthausen portent le triangle bleu.

À la création du KL Mauthausen, ce sont des détenus de droit commun allemands (portant des triangles verts) qui occupent le grade de *Kapo*. Mais la donne change dès l’été 1940. Ces triangles verts ne partagent pas les mêmes convictions idéologiques. Ils sont désunis, peu solidaires entre eux. C’est le contraire que l’on observe chez les Espagnols qui, eux, partagent et restent fidèles à leurs idéaux politiques : l’antifascisme ! Peu à peu, ils organisent une solidarité et une résistance qui rendent possible une « meilleure » (sur)vie. Néanmoins, environ 64 % des Espagnols meurent à la suite du traitement nazi. Moins de dix mille détenus espagnols survivront aux conditions épouvantables qui règnent à Mauthausen.



Libération de Mauthausen par l’armée américaine, le 5 mai 1945

² Geneviève Dreyfus-Armand, « Le double exil des républicains espagnols. Une spécificité historique et mémorielle » in *Bulletin de l’Amicale de Mauthausen – Déportés, familles et amis*, n° 331, janvier 2013.

³ David W. Pike. *Spaniards in the Holocaust: Mauthausen, the Horror on the Danube*, Londres, Routledge, 2000.

Alberto Israël est né à Rhodes le 3 août 1927. Arrêté avec tous les Juifs de Rhodes le 18 juillet 1944, il est transféré à Chaïdári (Grèce), avant d'être déporté à Auschwitz le 3 août 1944. Évacué vers Mauthausen le 17 janvier 1945, il sera libéré par les Américains le 5 mai 1945. Il a partagé avec nous quelques-uns des souvenirs qu'il a gardés de sa rencontre avec des détenus espagnols durant les derniers mois de sa déportation.

J.P. : Pouvez-vous nous parler de votre rencontre avec les triangles bleus espagnols lors de votre arrivée à Mauthausen ?

A.I. : Lorsque je suis arrivé, j'ai vu qu'il y avait un *block* avec des Espagnols. Je ne savais pas qu'ils étaient Espagnols. Mais quand je les ai vus, on me l'a dit. J'ai demandé : « Que ce que vous faites ici ? » [...] Pendant la guerre espagnole, Franco avait pris tous ces Espagnols... tous ses ennemis. Et Hitler les a envoyés dans des camps de concentration [...] Ils nous ont immédiatement reçus comme des frères. Et ils nous ont expliqué qu'ils étaient là à cause de Franco et ils avaient peur de retourner en Espagne, parce que Franco était toujours là-bas. Ils étaient toujours ses ennemis.

J.P. : Une rencontre vous a-t-elle particulièrement marqué ?

A.I. : Lorsque j'ai été dans le *block* des Espagnols, j'ai commencé à parler leur langue, et j'ai connu le docteur qu'on appelait le *Cojo* (le boiteux). Et il s'est occupé de moi. Il avait de la peine, mais ce sont des gestes qu'on n'oublie pas ! Il avait un bol de soupe et il m'a dit : « Tiens, mange ! Ça va te faire du bien. »

J.P. : Avez-vous eu des nouvelles de lui après la Seconde Guerre mondiale ? L'avez-vous encore vu par la suite ?

A.I. : On ne s'est plus revu... Mais quand j'ai été invité à Madrid par le roi (Juan Carlos I^{er}, invitation du 25 janvier 2007), les Espagnols qui étaient là ont immédiatement essayé de prendre contact avec moi. Ils l'ont appris, car il y a une Fondation Mauthausen à Madrid. Ils m'ont invité et demandé si j'avais été là-bas et ils m'ont posé des questions. Quand la sœur (une religieuse) m'a demandé si je connaissais le docteur... Et puis, en l'interrompant, j'ai dit : « le *Cojo*... ?! », elle avait compris. C'est uniquement quelqu'un qui pouvait l'avoir connu qui savait que c'était le « *Cojo* ». Donc la sœur me dit : « Vous avez connu le *Cojo* ? » Elle s'est jetée sur mon épaule. Elle m'a embrassé. Elle me disait : « C'était mon père ! » C'est ce qu'elle m'a dit : « Je pouvais encore douter, mais tu ne m'as pas demandé quel médecin, mais tu as dit directement : le *Cojo* ! » C'était sa fille... [...] Ils croyaient qu'il était mort, mais il est retourné à sa famille. Elle m'a dit qu'il était décédé quelques années auparavant. Après la mort de Franco, il est retourné. Je crois... je ne suis pas sûr... que même durant le temps de Franco, qu'ils ont été pardonnés, ça je ne sais pas vous dire. Mais je sais qu'après Franco, ils sont tous retournés.

Le bref témoignage d'Alberto Israël à propos de cet homme est caractéristique d'une réalité plus large, celle d'une mémoire de la déportation que les républicains espagnols ont mis du temps à constituer. Beaucoup d'entre eux n'ont commencé à relater leur expérience que longtemps après les événements, un délai probablement dû aux conditions de leur retour de déportation. Pour la plupart des triangles bleus de Mauthausen, l'exil a continué après leur libération.



Alberto Israël à la Fondation Auschwitz en juillet 2018



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.